

## Opéra : le « Fantasio » d'Offenbach, bouffon et romantique

L'œuvre est mise en scène pour la première fois à Paris depuis sa création, en 1872.

LE MONDE | 16.02.2017 à 08h38 | Par Marie-Aude Roux



Marianne Crebassa (au centre) interprète le rôle de Fantasio dans l'œuvre d'Offenbach au Théâtre du Châtelet à Paris. PIERRE GROISBOIS

Une fermeture de théâtre peut cacher une ouverture de saison. L'Opéra-Comique présentait le 12 février *Fantasio*, d'Offenbach, au Théâtre du Châtelet, à Paris. Les travaux ne sont pas terminés Salle Favart ? Ceux du Châtelet n'ont pas commencé et la partie de cache-cache permet de monter, pour la première fois dans la capitale depuis sa création en 1872 à l'Opéra-Comique, l'ouvrage mésestimé de l'auteur d'*Orphée aux enfers*.

*Fantasio* n'est pas pour autant inconnu. Cette œuvre antichambre des *Contes d'Hoffmann* a été ressuscitée à Metz et à Rennes en l'an 2000 dans sa première version pour ténor (1870) et dans une mise en scène de Vincent Vittoz. Mais c'est au travail de bénédictin de Jean-Christophe Keck, musicologue et musicien spécialiste d'Offenbach, que l'on doit la reconstitution – on pensait la partition disparue dans l'incendie de l'Opéra-Comique en 1887 – de la version avec mezzo-soprano, présentée en concert au Festival de Radio France-Montpellier en 2013.

Le texte, sous forme de didascalies, est alors dit par Julie Depardieu. Cette fois, les dialogues - parlés, adaptés de la pièce d'Alfred de Musset par son aîné librettiste, Paul, ont été retremés avec bonheur dans l'encre du théâtre. Offenbach quitte ici sa condition de simple (quoique génial) faiseur de cancan. Mais il est encore loin du chef-d'œuvre des *Contes d'Hoffmann*, ce que souligne l'inscription scénique, qui accentue l'hybridation des styles entre rythme bouffe et aspiration romantique, et accuse à l'œil nu des longueurs, curieusement moins perceptibles à l'oreille.

### Une charge politique

*Fantasio* est dans la veine de *La Confession d'un enfant du siècle*, l'histoire d'un dandy au verbe dur et au cœur tendre qui, « pour un peu d'amour », donnerait ses jours. Au point de revêtir, par défi et par jeu, la dépouille du défunt bouffon du roi, Saint-Jean. Ce faisant, il sauvera la princesse Elsbeth d'un mariage forcé censé assurer la paix entre les royaumes de Bavière et de Mantoue. Au-delà de

la trame pseudo-sentimentale, la charge politique de l'opéra composé en pleine guerre franco-prussienne de 1870 livre, in fine, un étonnant manifeste antibelliciste. Ridiculisant l'autocratie (un vieux roi sans défense et un prétendant d'une arrogance crasse), Offenbach ne promulgue rien de moins que l'exemption des peuples à faire la guerre, les « décideurs » seuls se devant d'y risquer leur vie.

La mise en scène de Thomas Jolly a choisi de remettre Offenbach sur la route des pochades et autres bacchanales : une succession de tableaux soignés qui emprunte parfois quelque bon tour à Jérôme Deschamps ou à Laurent Pelly. S'en échappent néanmoins quelques scènes plus nostalgiques, comme la fameuse « Ballade à la lune » du premier acte, qui voit joliment s'élever dans les airs Fantasio, Pierrot lunaire chantant l'astre des nuits.

---

LA RÉUSSITE DU SPECTACLE TIENT AVANT TOUT AUX CHANTEURS - COMÉDIENS QUI PASSENT AVEC UN ÉGAL BRIO DE LA PAROLE AU CHANT

Un décor qui en appelle aux avancées technologiques de l'époque (électricité, photographie, industrialisation) et superpose carton-pâte de conte de fées (un château découpé à la Walt Disney) et théâtre de tréteaux (le peuple, à coups d'onomatopées, y livrera une vaine bataille d'opinion). Des lumières croisant feux de music-hall et effets de lanterne magique. Costumes mêlant les années 1930 à des restes d'Ancien Régime et de tournures romantiques, une direction d'acteur soignée : on n'est plus dans le fiasco d'*Eliogabalo* (de Francesco Cavalli) à l'Opéra de Paris en septembre 2016. Force est de reconnaître que le travail de Thomas Jolly est d'un honnête homme.

---

Mais la réussite du spectacle tient avant tout aux chanteurs comédiens qui passent avec un égal brio de la parole au chant. Le Fantasio de Marianne Crebassa crève tout simplement la scène : la jeune mezzo récemment couronnée « artiste lyrique de l'année » aux Victoires de la musique rayonne dans ce rôle qui met en valeur ses talents d'actrice. Idem pour le prince de Mantoue à la testostérone de Jean-Sébastien Bou, pour l'aide de camp Marinoni en caleçon à pois de Loïc Félix, voix chaude et mimique affûtée. Tous trois triomphaient déjà en 2013 à Montpellier. La déception est venue de la princesse quasi bipolaire Elsbeth de Marie-Eve Munger : un jeu agressif de gisquette énervée pour une voix tenue qui inscrit sur la partition des pirouettes d'aigus acidifiés. La direction solide de Laurent Campellone, l'homogénéité du chœur Aedes, un Orchestre philharmonique de Radio France au taquet ont achevé de réhabiliter ce *Fantasio* que n'eût sans doute pas désavoué le public de l'ère Choplin au Théâtre du Châtelet.

---

**J** *Fantasio*, de Jacques Offenbach. Avec Marianne Crebassa, Marie-Eve Munger, Jean-Sébastien Bou, Loïc Félix, Franck Leguérinel, Thomas Jolly (mise en scène), Ensemble Aedes, Orchestre philharmonique de Radio France, Laurent Campellone (direction). Théâtre du Châtelet, Paris 1<sup>er</sup>. Jusqu'au 27 février. Tél. : 08-25-01-01-23. [chatelet-theatre.com](http://chatelet-theatre.com) (<http://chatelet-theatre.com/fr/event/fantasio>)

---

**J** Diffusion sur **Culturebox** (<http://culturebox.francetvinfo.fr/opera-classique/l-opera-comique-fantasio-d-offenbach-par-thomas-jolly-252157>) le 22 février à 20 heures, sur **France Musique** (<https://www.francemusique.fr/evenements/fantasio-opera-comique>) le 19 mars à 19 heures.

---